

tes les précautions possibles pour choisir la société qui offre le moins de chances de dissolution prématurée.

Trois conditions sont essentielles à la solidité et à la longévité d'une assurance à répartitions :

10. Une répartition calculée de manière à fournir une somme excédant considérablement celle indiquée par la statistique mortuaire, qui ne peut être utilisée que pour des masses de vies prises ensemble ; cette répartition devant augmenter chaque année au fur et à mesure que, avec l'âge, augmente le risque de décès de l'assuré. La répartition devra comprendre un fonds spécial de réserve qui ne pourra être employé qu'au seul bénéfice de l'assuré qui y aura contribué et qui pourra servir au bout de quelques années, cinq, dix ou quinze ans, à empêcher l'augmentation exagérée de la répartition. En cas de terminaison de la police avant la période fixée, le fonds de réserve serait partagé proportionnellement entre les membres survivants.

20. Les frais d'administration doivent être couverts par une répartition spéciale payable par chaque membre, chaque année, d'avance.

30. L'administration des affaires de la société doit être économe, prudente, ni trop libérale ni trop stricte.

Dans ces conditions il n'y a pas d'impossibilité de succès pour une compagnie ou association d'assurance à répartition, mais si l'on compare le nombre des Associations fondées depuis vingt ans à celui de ces institutions qui survivent, on s'apercevra qu'il y en a eu bien peu qui soient nées viables.

LA VIEILLE DAME DE LA RUE THREADNEEDLE

(LA BANQUE D'ANGLETERRE)

Traduit de l'anglais de CHARLES
DICKENS 1850

Il n'y a peut-être pas d'autre vieille personne qui ait atteint une si grande distinction dans le monde que cette très respectable Dame. Même la vieille dame qui demeurait sur une montagne et qui, si elle n'est pas partie, y demeure encore, ou encore cette autre vieille dame qui demeurait dans un soulier et avait tant d'enfants qu'elle ne savait qu'en faire, n'ont pas l'ombre d'une réputation, en comparaison avec la Vieille Dame de Threadneedle.

Dans tous les coins du monde civilisé, l'imagination des hommes, des femmes et des enfants se représente cette étonnante Vieille Dame de la rue Threadneedle sous des formes plus riches les unes que les autres.

D'un bout à l'autre de l'Angleterre les vieilles dames en raffolent ; les jeunes demoiselles lui sourient, les vieux messieurs s'en occupent énormément et les jeunes messieurs lui font la cour. Tout le monde courtise, craint les froideurs de la Vieille Dame de la rue Threadneedle. Des prélats, même, passent pour être de ses adorateurs et l'on cite des ministres de l'Etat qui n'ont pu résister à ses charmes. Elle est presque toute puissante dans les trois grands événements de la vie humaine. Quoi qu'en dise le proverbe, il y a bien moins de mariage, faits au ciel qu'il y en a de faits à cause des beaux yeux de la rue Threadneedle. Naître dans les faveurs de la Vieille Dame de la rue Threadneedle, c'est une bonne fortune ; mourir avec son nom bien placé dans ses papiers, c'est laisser un bien meilleur héritage, selon l'opinion contemporaine, que l'honneur d'une tombe dans l'abbaye de Westminster. Elle est toujours là, dans la rue Threadneedle, synonyme de richesse et de prospérité, enfilant ses papiers dorés sur tranches d'un bout de l'année à l'autre.

La Vieille Dame, lors de son premier établissement, avait monté sa boutique à St. George's Hall, Poultry ; mais en 1732, elle eut chicane avec son propriétaire pour le renouvellement de son loyer, et se construisit une maison pour son commerce dans la rue Threadneedle. Son homme d'affaires était alors sir John Houblon, dont elle prit la maison et le jardin pour y bâtir sa nouvelle résidence. C'était une construction modeste, dont la seule distinction était de se trouver en face d'une statue de Guillaume III, mais elle n'en était pas moins imposante pour être construite au fond d'une cour, entourée d'une sorte de cloître, étouffée entre des maisons particulières et pour donner sur le cimetière de St. Christophe—le—Stocks.

De sorte que cette riche "gentille dame" est maintenant dans la cent cinquante-septième année de son âge, la plus vieille habitante de la rue Threadneedle. On n'a jamais vu Vieille Dame si âpre aux affaires. Elle a graduellement agrandi son établissement, au point de couvrir maintenant plus de quatre arpents, occupant non seulement l'église paroissiale de St-Christophe, mais la

plus grande partie de la paroisse elle-même.

Nous comptons parmi les grands événements de notre existence, l'honneur que nous eûmes, il y a quelques jours, de visiter la Vieille Dame : Ce n'est pas sans une émotion mêlée de crainte et de respect que nous passâmes devant la loge de son concierge. Le concierge lui-même, aux vêtements resplendissants de pourpre royale, ornés de lourdes dentelles d'or est un monument de sa dignité et de sa richesse. Son chapeau à cornes parle de son antiquité, tout comme si on y lisait, à l'instar des boutiques de ses humbles voisins : "Maison fondée en 1694." Cette impression d'ailleurs se fait encore plus vivement sentir en traversant la Salle—la salle des commis—Une sensation de richesse extraordinaire pénètre en vous par tous les sens, excepté, hélas ! par le sens du toucher. La musique des rouleaux d'or frappent les oreilles, provenant de tous les comptoirs jusqu'à ce que les dernières notes en fussent étouffées dans les plis de la gueule contractée des sacs que l'on bouclait, ou étranglées sous le fermoir des portemonnaies.

Partout, où la rue se posait, elle tombait sur l'argent, l'argent de toutes les sortes possibles, l'argent sous toutes les formes, l'argent de toutes les couleurs. Il y en avait du jaune, du blanc, du brun, monnaie d'or, monnaie d'argent, monnaie de cuivre, monnaie de papier, monnaie faite à la plume. On transportait de l'argent sur des brouettes ; on le portait dans des sacs, on le remuait à la pelle. Des milliers de louis étaient lancés d'un coin à l'autre, de la main à la main ; de graves parties de balles se jouaient avec une imposante solennité ; des piles de billets de banques qui auraient pu acheter des duchés allemands tout entiers ou des principautés italiennes, passaient de l'un à l'autre, sans éveiller plus d'attention que si elles étaient (comme elles l'avaient été) que des tas de vieux chiffons.

Cette Salle de la Vieille Dame nous remplissait de la sensation de sa richesse et pesait sur notre esprit comme un rêve doré de richesse. Instinctivement, nous portions la main à notre gousset où la rareté de quelques misérables shillings nous éveillait à la réalité. Ainsi réveillé, nous nous trouvions dans une des salles d'attente confortables, élégantes, luxueusement meublées et garnies de tapis de Turquie. Les murs étaient ornés des portraits de deux de ses anciens caissiers, de l'un desquels on a dit :